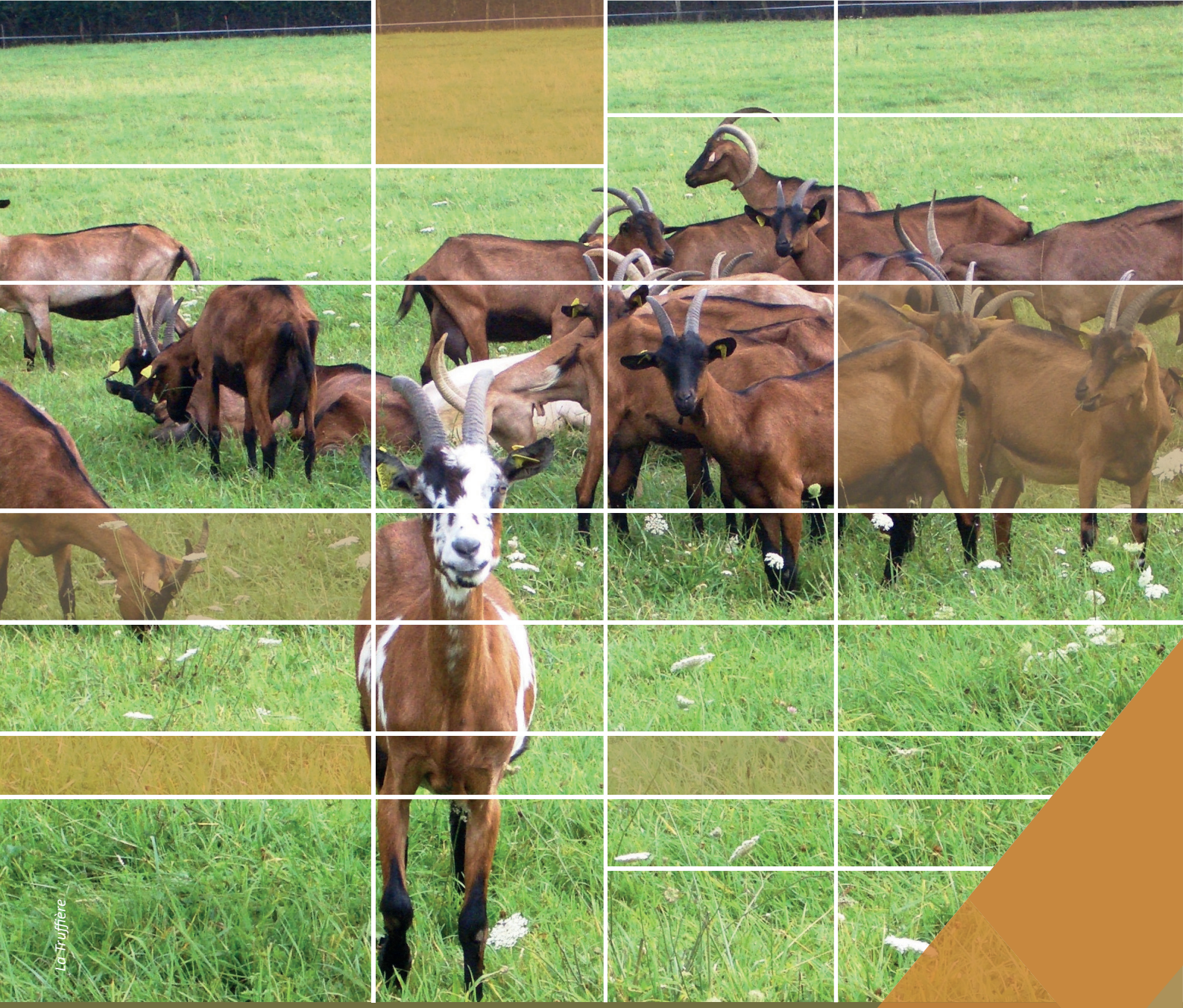


L'élevage
caprin

L'élevage **caprin**

La consommation se tend, sur fond d'inflation

La production caprine en Bourgogne-Franche-Comté est affectée par les aléas météorologiques de 2024 : les récoltes fourragères, altérées par un excès d'eau, affichent une qualité médiocre. Les élevages sont en revanche épargnés par la FCO, qui touche pourtant largement les autres ruminants.

Malgré une inflation en recul sur l'année, le contexte économique reste défavorable à la vente de fromages fermiers, principal débouché régional. Les consommateurs, attentifs à leurs dépenses, limitent leurs achats de produits de gamme supérieure. La tendance est à l'érosion des revenus pour les éleveurs, malgré des prix d'intrants à la baisse - l'indice Ipampa recule de 4,8 % par rapport à 2023. Les livreurs à l'industrie laitière - une demi-douzaine d'établissements collecteurs en région - voient leur prix de vente progresser de 2,1 %. Le volume produit est en repli à l'échelle nationale.

Le nombre d'installations baisse légèrement. Les candidats reçus aux Points Accueil Installation (PAI) ont tendance à acquérir plus d'expérience avant de lancer leur projet. Le cheptel et le nombre d'éleveurs se maintiennent.

La dynamique collective de la filière repose sur un petit nombre d'éleveurs fortement impliqués mais peine à rassembler une plus large majorité.

L'élevage caprin

Les chiffres de la filière

256
exploitations demandant les aides PAC (> 25 chèvres reproductrives)

30 370
chèvres adultes en BFC

1 870 t
fromages fermiers produits soit 65 % lait produit

39 M€
chiffre d'affaires 2023 soit 0,6 % de la valeur ajoutée agricole régionale

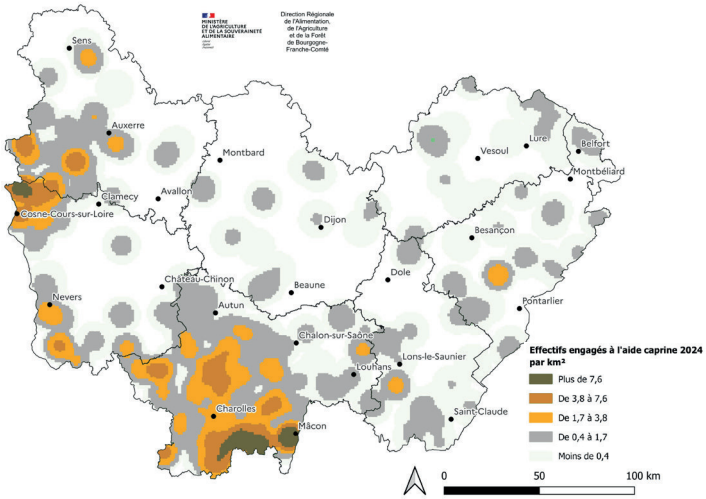
15 200 €
résultat courant par UTAF (estim. 2024)

Sources : Agreste - RA 2020, SAA 2024, Compte Provisoire de l'Agriculture 2023 / Cerfrance

Le modèle fermier prédominant

La production caprine régionale se concentre sur une petite partie du territoire : 84 % des animaux déclarés à la PAC se situent en Saône-et-Loire, Nièvre et Yonne. Trois appellations fromagères – Charolais, Mâconnais et Chavignol (transformé hors région) – ancrent cette répartition. Les exploitations, majoritairement familiales et de petite taille, gèrent élevage, transformation et commercialisation. En Saône-et-Loire, la taille moyenne des troupeaux atteint 80 chèvres, mais de nombreuses petites structures (moins de 20 chèvres) subsistent, avec une viabilité économique fragile. Ce modèle fermier, exigeant en travail, conduit parfois à un abandon précoce des projets : 25 % des carrières cessent avant 46 ans selon l'Idele.
La région représente 3 % du cheptel caprin national, mais 7 % du volume de produits fermiers.

Répartition du cheptel



Source : Srise / Draaf Bourgogne-Franche-Comté

Une image positive qui se maintient

La filière reste attractive, avec un taux de renouvellement national des générations de 109 % (2021, Idele d'après MSA). Les affineurs cherchent constamment de nouveaux producteurs, particulièrement pour du lait désaisonné en hiver. L'image positive repose sur le caractère fermier et les qualités nutritionnelles perçues du lait de chèvre.

Vers des bâtiments adaptés aux fortes chaleurs ?

Conçues pour affronter le froid hivernal, les chèvreries doivent désormais protéger les chèvres des canicules estivales, qui menacent leur bien-être et la production laitière. Les plans de bâtiments évoluent radicalement pour agir sur les facteurs clés d'ambiance. En Saône-et-Loire, la démarche collective Cap'Climat Territoire organise des journées techniques et des visites pour adapter les pratiques.

Anne-Laure FERNANDES, CA71

Élevage caprin (échantillon Cerfrance)

35 exploitations de plus de 30 chèvres,
dont 28 fromagers

Élevages fromagers spécialisés (16 exploitations)

Le produit caprin représente **85 %** du produit des activités
2,92 UMO dont 2,03 UTAF
SAU de **65** ha, dont 54 ha de surface fourragère
149 chèvres en moyenne
15 200 € de résultat courant / UTAF en 2024

Élevages fromagers avec un atelier bovin viande
143 ha de SAU
2,34 UTAF
77 vêlages
79 chèvres

Élevages fromagers avec une autre production associée
124 ha de SAU
2,4 UTAF
92 ha de SCOP
99 chèvres

AOP Mâconnais

Des stratégies de commercialisation bousculées par des marchés incertains

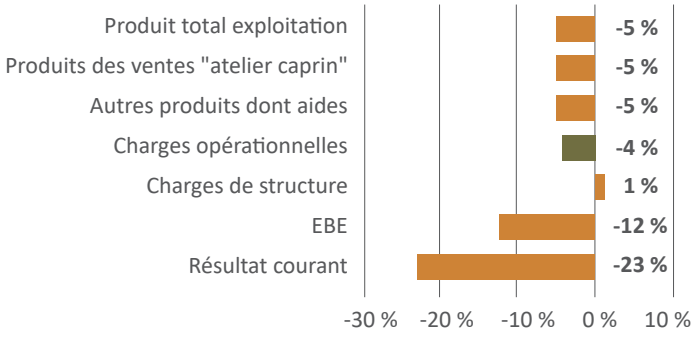
La poursuite de l'inflation et l'instabilité géopolitique influencent les habitudes des consommateurs. Les modèles commerciaux des fromagers fermiers résistent inégalement. Les marchés de producteurs près des grandes villes restent fréquentés, contrairement aux zones rurales où les revenus sont souvent plus modestes. Les clients réguliers réduisent leurs volumes d'achat de fromages de chèvre. Les grandes surfaces compriment les marges et freinent la hausse des prix payés aux éleveurs. La restauration, en difficulté, pèse également sur les débouchés. Les producteurs évitent d'augmenter leurs tarifs, craignant une perte de clientèle. Par ailleurs, la production laitière recule : le pic de lactation au pâturage souffre de conditions agro-climatiques défavorables et d'une forte pression parasitaire, tandis que la mauvaise qualité des fourrages réduit la persistance laitière en fin d'année.

La vente de fromages frais aux affineurs diminue, ces derniers servant souvent à écouler les surplus de transformation. Les éleveurs privilégient désormais les marchés à plus forte valeur ajoutée, améliorant la valorisation du litre de lait.

La conjoncture tire les revenus vers le bas

Les charges opérationnelles diminuent légèrement (-4 % en moyenne). La baisse laitière liée à la qualité des fourrages ne peut pas être enrayée par la complémentation. Les éleveurs, limités en trésorerie, réduisent les achats et adaptent la ration alimentaire au plus juste. Après une forte hausse en 2023 (carburants, fournitures fromagères), les charges se tassent, sauf pour l'électricité, poste clé dans les fromageries. La main-d'œuvre salariée, essentielle mais instable, reste difficile à rémunérer justement, faute de rentabilité suffisante. Certains exploitants réduisent cette masse salariale, augmentant leur propre charge de travail et par conséquent les risques humains.

Évolution des résultats économiques entre 2023 et 2024

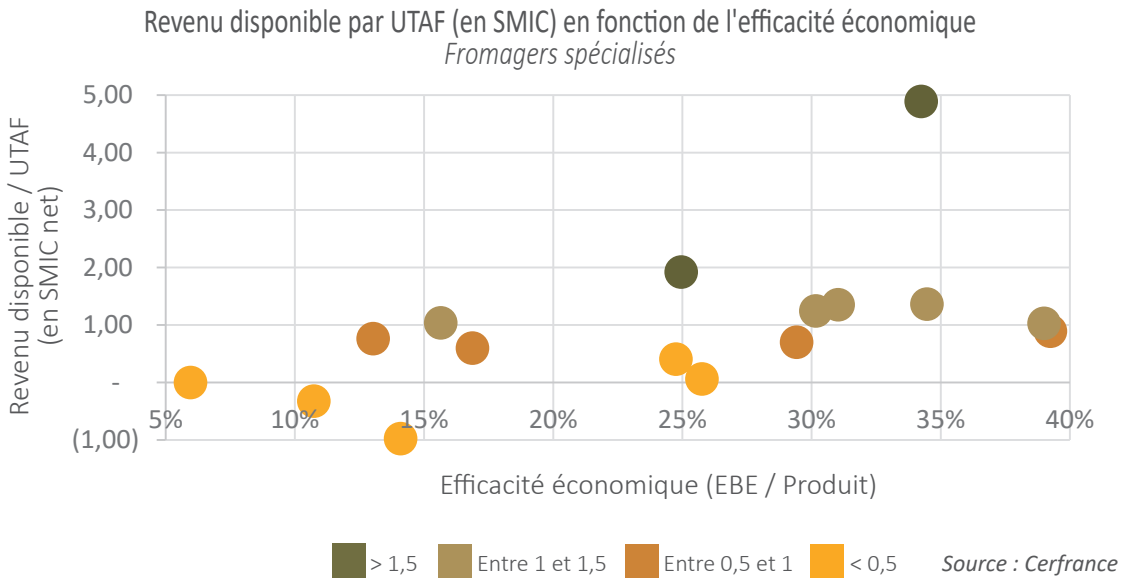


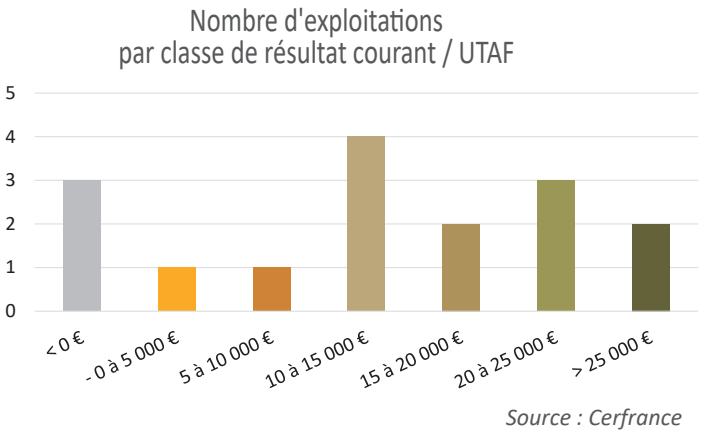
Source : Cerfrance

Une rentabilité insuffisante qui fragilise la résilience financière

Avec une rentabilité moyenne de 24 %, les fromagers peinent à rémunérer leur travail. Même les plus performants, dont l'EBE / Produit dépasse les 30 %, ont rarement un revenu disponible supérieur à 1,5 SMIC. En effet, le prix de vente couvre souvent à peine le prix de revient, laissant peu de marge après le remboursement des emprunts, ce qui empêche de renforcer les trésoreries.

Chambre d'agriculture de l'Yonne





Faire appel à l'accompagnement technique pour progresser

Peu d'éleveurs optimisent leur rendement fromager, pourtant clé pour valoriser le lait transformé. Couplée à une analyse de la gamme de produits, cette démarche nécessite un accompagnement technique pour identifier les axes de progrès et élaborer un plan d'action durable. La stratégie passe par la sélection génétique (via le suivi individuel des chèvres) et la maîtrise des facteurs de la technologie lactique.

ZOOM

CABRI+
LA VIANDE DE CHEVREAU PREND RACINE EN SAÔNE-ET-LOIRE

Face au désengagement des opérateurs aval, aux faibles prix des chevreaux et aux difficultés pour trouver des débouchés, le projet Cabri+ ambitionne de redonner vie à une filière viande caprine. L'enjeu est de transformer un sous-produit en un produit gastronomique noble et de structurer l'engraissement à la ferme.

Ce projet national est un partenariat impliquant de nombreux organismes – Syndicats caprins, Chambres d'agriculture, instituts techniques, interprofessions… Sa déclinaison locale repose sur une démarche ascendante. Une dizaine d'éleveurs de Saône-et-Loire, accompagnée de techniciens, élabore son propre plan d'actions. Le groupe a choisi de prioriser les axes suivants : mutualiser les relations commerciales avec transporteurs et abatteurs, coordonner la visibilité des points de vente et élaborer une recette « phare » de viande de chevreau pour reconquérir les assiettes.

Grâce à l'échelon national et aux travaux antérieurs, des **ressources riches** existent pour aider les nouveaux entrants dans la réflexion : références technico-économiques pour l'engraissement, modèles de contrats avec les transformateurs, conseils commerciaux...

Des contraintes subsistent : le manque de temps des éleveurs limite l'élargissement du groupe. La participation reste libre, chacun s'engageant à sa mesure sur les actions de son choix. Les avancées sont diffusées à tous les éleveurs du département pour leur donner envie de rejoindre le mouvement et renforcer son impact.
Fort de son expérience et de son dynamisme, le groupe démontre qu'une nouvelle voie est possible pour optimiser la filière, en créant davantage de valeur et en resserrant les liens avec les consommateurs.

Plus d'informations

https://idele.fr/cabri-plus/

Crédits photos : Jérôme NORMAND, Idele